



## Sur invitation

Bertrand de Saint Vincent



# Ligne claire

Dissonances à la Galerie  
Hervé Van der **Straeten**.

n dirait que l'assistance est dessinée sur mesure. Tout le monde a son style. Audacieuse et classique, Agnès Comar a commencé à bousculer la bourgeoisie dans les années 1970 ; Hubert Le Gall grave dans le bronze des figures animalières poétiques ; ebeniste, céramiste, verrier, Olivier Gagnère s'inspire des arts décoratifs. Jacques Bec et Arthur Miranda ne passent pas inaperçus. Les deux dandys decorateurs arrivent du Portugal. Le cuir est leur seconde peau : « *On est absolument fou furieux de maroquinerie !* » Chacun promène autour du cou une large besace Hermès. Dans l'une d'entre elles est-ce celle de Jacques ou d'Arthur ? semble dormir un renard. Le propriétaire s'en amuse et l'attrape par la queue ; c'est un portecles. Il n'est pas près de les perdre. Tirés à quatre épingles, les designers sont de sortie. Ils viennent célébrer l'un des leurs, Hervé Van der Straeten, dont on expose miroirs, luminaires et pièces de mobilier. Ce dernier est un quadragenaire fin comme un crayon. Mince et structuré, tranchant comme une lame, il marie les lignes, les matières avec une discipline que l'on qualifierait de fer s'il ne travaillait également l'aluminium, le laiton argente, le bronze. Précisions géométriques, formes épurées, douceurs des arrondis, son art se

décline au masculin pluriel. Harmonie classique, décalage moderne ; les couleurs sont d'un club : bleu, rouge. « *C'est beautiful !* », s'enflamme un Anglo-Saxon. Les compliments tombent avec naturel. Ils ne paraissent pas surprendre l'artiste ; sa mère non plus. Petite dame vive, elle se souvient

**« Précisions géométriques, formes épurées, douceurs des arrondis, son art se décline au masculin pluriel »**

d'un petit garçon « *volontaire, imagitatif, jamais à court d'idées* ». Il a suivi sa ligne comme un poisson le courant. Sa signature est d'une parfaite élégance. La galeriste Flore de Brantes débarque de Bruxelles. Elle est l'une des rares à faire la route dans ce sens. À l'en croire, c'est l'effervescence dans la capitale belge. Les galeries fleurissent, les agences immobilières sont pressées de questions par des familles françaises. Un frisson saisit l'assistance. Soudain, l'harmonie s'envole. Les déséquilibres budgétaires à venir font vaciller les regards. « *À bientôt dans un monde meilleur* », plaisante un visiteur. Mais l'avenir est moins clair que la ligne du designer. ■